

« En France, tout commence et tout finit par des chansons » (Instrumentistes N° 19)

écrit par Agathe Rabier | 1 octobre 2025





Des chanteurs qui célèbrent les musiciens qui les accompagnent, il y en a depuis toujours, et souvent en imitant l'instrumentiste à l'aide d'onomatopées. Il en est une, très ancienne, que seuls les enfants chantent encore : « **Trois jeunes tambours** ». Ce fut, à l'origine, la création anonyme de fantassins de l'armée de Louis XV, sans doute après la victoire de Fontenoy, en 1745. Elle demeure une chanson faite pour la marche. **Colette Renard** l'interprète, à sa façon, moins martiale, en 1958.

[YouTube](#)

Tout aussi naïf en apparence, « **Le trompette en bois** » est un succès durable de **Georges Milton**, dont le double sens échappe aux enfants de l'époque : ils adorent la chanter, à tue-tête, innocemment ! Il avait enregistré la première version de cette chanson en 1925 (1924

(paroles de **Lucien Boyer** et musique de **Vincent Scotto**).
Le voici, qui la chante encore, à l'âge d'être grand-père, en **1964** :

[YouTube](#)

Succès de [Lucienne Delyle](#) en **1940**, « **L'orgue chantait toujours** » fait de l'orgue de Barbarie, déjà un peu désuet, le fond sonore lancinant des idylles nées dans la rue... et les poursuit jusqu'à leur dénouement.

[YouTube](#)

La même année, "**L'accordéoniste**" chanté, d'abord dans les cabarets, par **Édith Piaf**, met en valeur celui qui est alors l'instrumentiste virtuose des bal populaires, un de ces rois de la valse, du tango, de la java, de la valse musette... **Michel Emer**, auteur et compositeur, signe là un morceau mémorable : il nous transmet le frisson ressenti par tous les danseurs du dimanche, en imaginant que cette exaltation musicale est la seule extase d'une fille qui en est privée. Ce réalisme un peu appuyé, sonne pourtant vrai, du moins pour ceux qui sont sensibles aux ressources émotionnelles de cet instrument!

[YouTube](#)

En **1956**, quand **Gilbert Bécaud** crée « **Le pianiste de Varsovie** » en complicité avec **Pierre Delanoë** (paroles),

tout le monde ne sait pas qu'ils évoquent le pianiste juif **Władysław Szpilman**, rescapé du ghetto de Varsovie, connu par ses mémoires (publiées en 1946, republiées en 1998) et surtout aujourd'hui par le film de Roman Polanski « *Le pianiste* » (2002).

[YouTube](#)

En **1964**, lorsque **Georges Brassens** a été proposé pour la Légion d'honneur (chevalier), il a refusé cette distinction, se dérochant à cette consécration officielle, estimant sans doute que « *son LA se mettrait à gonfler* » comme le chante « **Le petit joueur de flûteau** ». Modestement ? Irrévérencieusement ?

[YouTube](#)

Lorsque **Michel Jonasz**, enregistre **"La boîte de jazz"** en **1985**, il rencontre un énorme succès par son évocation, certainement autobiographique, des lieux devenus confidentiels, où se rencontrent, sans se *concerter*, les initiés du jazz, pour faire le « *bœuf* », improvisation codifiées autour des standards de leurs idoles.

[YouTube](#)

Devenu **Johnny**, le Jean-Philippe Smet adulé de **1964** n'était-il pas obligé de chanter « **Ma guitare** » ? Le chanteur ne sera pas vraiment reconnu comme instrumentiste, même si son réel talent de guitariste se manifestera occasionnellement par la suite. Il montrera également qu'il valait mieux, en tant qu'acteur, que le fade cow-boy camarguais du film « *D'où viens-tu Johnny*

?» qui enthousiasma ses premiers fans. La chanson signée **Johnny Hallyday, Jil et Jan** et **Eddie Vartan**, faisait partie du prêt à porter qu'on lui avait confectionné et dans lequel il se glissait lui-même, comme un Elvis en simili-cuir.

[YouTube](#)

« **La petite fugue** » de **Maxime Le Foresier 1974**, sur une trame qui n'est pas sans rappeler « La petit cantate » de Barbara, parodie élégamment le style contrapuntique de Jean-Sébastien Bach ; c'est pourtant une création authentique, fruit de la solide formation classique du chanteur. Il l'exécute ici en direct, sans prétention, et sans apprêt, tandis que **Nana Mouskouri** lui prête un instant sa voix d'ange.

[YouTube](#)

« **Le violon de mon père** » a été coécrit par **Enrico Macias** et **Jacques Demarny**, avec une musique composée par **Martial Ayela** et **Enrico Macias** lui-même. Son père, comme son oncle, étaient, tous deux, des instrumentistes réputés de la musique dite «arabo-andalouse ». Les archives conservent trace de cette chanson qui réunissait le fils et le père, en l'absence de l'oncle, Cheikh Raymond, assassiné en 1961.

[YouTube](#)

Jean Hummery est l'auteur-compositeur de plus de 800

chansons, bien qu'il soit peu connu. Dans le métier, il est l'un des premiers à avoir façonné ses albums à la maison, dans un "home studio", comme *Le temps d'aimer* (1978), *Le monde n'est pas à ma taille* (1980) *Chansons pour passer une bonne journée* (2010), *Sans doute* (2011), *Boucler la boucle* (2016), *Derrière les étoiles* (2024) . Voici, en hommage à l'instrument le plus humble, celui qu'on emporte partout, « **Monsieur le joueur d'harmonica** » (2016) :

[YouTube](#)